



« Seigneur, enseigne-nous à prier »

Luc 11.1

Ce dimanche nous commençons un parcours sur le thème de la prière, qui occupera les deux prochains mois. Peut-être que cela vous inquiète un peu: Ne va-t-on pas s'ennuyer ? Vraiment, on peut réellement trouver de quoi dire et expérimenter durant deux mois de prédications et d'études bibliques, sur ce thème là ?

C'est un challenge pour l'équipe de prédicateurs et d'animateurs d'études bibliques que nous sommes, mais je suis profondément convaincue qu'on ne grandit pas dans notre relation avec Dieu si on ne prend pas le temps, de temps en temps, de creuser profondément nos fondements. Et je suis tout autant convaincue que la prière est un fondement. On grandit personnellement et en tant qu'Église, si notre vie personnelle et collective, est toute entière irriguée de prière. Par ce parcours nous voulons favoriser une soif plus grande de prier, une ouverture d'horizon qui éveille votre désir de continuer de découvrir ce que bon nombre de chrétiens de l'histoire ont appelé « la respiration de l'âme ». Avant toute chose, posons-nous la question, qu'entendons-nous par prière chrétienne ? Comment la définir ?

Quand on parcourt la Bible, on se rend compte que la prière est très présente de la Genèse à l'Apocalypse. Il y a de nombreux exemples de prières de toutes sortes, dans des circonstances historiques très variées. On trouve des enseignements au sujet de la prière, de très nombreuses invitations à la prière, la description de situations pour lesquelles la prière semble devoir avoir une place... mais, on ne trouve pas de définition claire et simple de ce qu'elle est. Cette approche que nous propose la Bible m'invite à une hypothèse : La prière se vit plus qu'elle ne se définit. La toute première mention de prière dans la Bible se trouve en Genèse 4.26 « De Seth aussi naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du Seigneur » Ici c'est le mot אָנָה ce qui signifie au sens large appeler, invoqué, souvent traduit dans les psaumes par « crier à ». Ce terme est très souvent utilisé dans l'A.-T pour parler de la prière, or par ce terme nous comprenons une notion essentielle : La prière est relation. Pour Calvin la prière est une nécessité, pour l'homme dépourvu qu'il est en lui-même de ce dont il a besoin. Invoquer Dieu « c'est obtenir le secours de sa providence ». Luther estime que la foi est prière. Pour Karl Barth « Dans la prière Dieu nous invite à vivre avec lui ». Restons-en à cette ébauche de définition pour le moment. Dans la Bible la prière est relation entre l'homme et Dieu, entre Dieu et l'homme, relation nécessaire pour l'homme et expression de foi. Notre regard s'enrichira au cours des prochaines semaines.

Le thème du jour : Avons-nous besoin d'apprendre à prier ?

« Luc 11.1 « Il (Jésus) priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples. »

Les disciples de Jésus ont exprimé le besoin d'apprendre à prier. Comment percevez-vous cette demande ?

Le fils de Pete Greig (pasteur fondateur du mouvement de prière international et interconfessionnel 24/7) trouvait l'idée de son père d'écrire un livre sur la prière comme saugrenue. Pour l'enfant, la prière c'est très simple. Il suffit de commencer par dire « Seigneur », parler et finir par « Amen » ce qui signifie « qu'il en soit ainsi ». La demande des disciples nous semble un peu bizarre, voir même décalée ?

Je dois dire, que durant de nombreuses années, l'idée de prières apprises, de prières programmées, de prier des prières écrites par d'autres (incluant les psaumes), d'écrire des prières à l'avance me dérangeait profondément. Sans vraiment en prendre conscience, il me semblait que la spontanéité était la seule véritable forme permettant la sincérité devant Dieu. Je n'arrivais pas apprendre et réciter le notre Père, je n'aimais pas la prière d'action grâce avant le repas. Je trouvais cela bien trop rituel et donc suspect. Et puis apprendre à prier, cela n'induit-il pas que d'une certaine façon, la prière serait un savoir ou une technique ? Si la prière est relation, elle ne peut se réduire à un savoir ou une technique, non ?

La demande des disciples est-elle inadéquate, ou est-ce qu'au contraire, on peut la faire nôtre aujourd'hui ?

Pourquoi les disciples font-ils une telle demande ? Deux grandes hypothèses se détachent à l'observation du verset : soit Jésus vient de prier à voix haute en présence de ses disciples, ceux-ci, interpellés par le contenu de sa prière, reconnaissent la pauvreté de la leur et souhaitent apprendre. Soit cela est le reflet d'une pratique de l'époque. Les rabbis enseignaient chacun à leur disciples une manière spécifique de prier. Les disciples veulent apprendre des prières qui les distingueraient et marqueraient la particularité de leur maître, Jésus. Jean-Baptiste semblait suivre cette tradition selon la fin de la phrase. La Bible ne dit rien de ces prières de Jean-Baptiste, mais aux vues de sa prédication, elles devaient avoir des accents de repentance et de demande d'avènement du Royaume de Dieu. De manière générale, les juifs de cette époque, pratiquaient la prière quotidienne apprise et récitée. Entre autres, matin et soir, ils récitaient le *Chema Israël*, qui correspond à des versets du Deutéronome, et tous les jours le *Shemoné Esré*, beaucoup plus long qui comporte 18 paroles de bénédictions. Mais Jésus a parfois dénoncé la tradition (Mt 15.7) comme en désaccord avec la volonté divine. Et lorsque Jésus dénonce les longues prières pour l'apparence en Luc 20.47, vise-t-il ce genre de prières ?

La demande des disciples serait-elle simplement à côté de la plaque ? Je pense que la demande des disciples est légitime, mais bien plus, que ce verset est pour nous une invitation à faire de même. Bien que la prière ne soit ni un savoir, ni une technique à acquérir, pourtant, elle nécessite un apprentissage. Voici quelques arguments.

➤ **Jésus accède à leur demande**

Les évangiles nous montrent des exemples où Jésus reprend ses disciples quand ils font fausse route (pensons à l'exemple de Pierre en Mt 16.23) Mais, ici, il ne les reprend pas, non, il accède à leur demande, il leur livrant la prière chrétienne par excellence, le « Notre Père ». C'est d'ailleurs cette prière qui guidera notre parcours.

➤ **Dans cette section de Luc qui est consacrée à la formation des disciples Jésus les met en garde de plusieurs manières.**

Et si on élargit la focale autour du verset que nous étudions, nous voyons qu'en Luc 10, Jésus a envoyé 70 disciples en mission pour annoncer le Royaume de Dieu. Ils reviennent tout joyeux des miracles extraordinaires qu'ils ont vu se produire par leur entremise. Ce large cercle de disciples vient de vivre un temps particulier de prières exhaussées puissamment, par l'autorité de Jésus. Luc nous livre alors une des rares prières rapportées de Jésus, où Jésus s'émerveille de l'action du Père : « Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits. Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir. 22 Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne sait qui est le Fils, sinon le Père, ni qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils décide de le révéler. » Mais juste après ce temps de louange joyeux. Il met en garde ses disciples contre le fait de se réjouir d'avoir le pouvoir sur les forces du mal. Leur joie doit se trouver non dans le pouvoir mais dans la vie reçue. Puis il interpelle sur la façon dont le don de Dieu est reçu. Le disciple doit être de la bonne terre. (parabole du semeur) Puis il interpelle sur le fait que le désir « d'être avec Jésus » et « d'écouter sa parole », est la meilleure part, avant même la mise en action visible par le service. A travers l'épisode de Marthe et Marie.

Puis, juste après le Notre Père, Jésus continue de mettre en garde de plusieurs façons : il est question de la prière persévérante. Suit une longue section avec plusieurs épisodes consacrés au même but, la nécessité de reconnaître qui est Jésus et de qui tient-il son autorité (le Diable ou Dieu?) et enfin, il met en garde contre l'hypocrisie.

➤ **Des exemples de prières inadéquates**

En Luc 9.41, les disciples font face à un échec. Un homme a amené son enfant malade auprès d'eux, ils n'ont pas réussi à le guérir. Jésus insiste sur l'importance de la foi dans la prière. En Matthieu 6.5, Jésus dénonce la prière qui sert les apparences. Ces prières ne trouvent pas d'exhaussement. Jésus met l'accent sur la motivation de la prière. Est-ce tourné vers soi ? Ou vers

Dieu ? En Matthieu 6.7, Jésus écarte aussi les prières ‘fleuve’ à la manière des prières païennes, comme si la répétition incessante était gage d’exhaussement. Il met en garde contre une posture de prière rituelle qui ferait croire à un exhaussement automatique, en fonction de techniques spécifiques, rentrant dans le système du donnant-donnant. Dans son épître Jacques affirme : « Si vous demandez, vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal. » Jacques 4.3. Il est aussi question de motivation inadéquate qu’il rattache à un gaspillage pour la satisfaction de ses propres plaisirs

S’il y a tant de mises en gardes autour de cette question des disciples et du modèle de prière que constitue le notre Père, de notre enseignement à la prière. Et plus largement des situations problématiques. Cela doit nous interpeler quant à un chemin d’apprentissage à effectuer pour prendre conscience des dangers et écueils qui existent dans la vie de prière. La prière n’est pas simplement un phénomène innée, il existe bien des chemins de vanité dans la prière, rendant nos prières creuses et sèches.

La demande des disciples n’est pas inadéquate. Ils avaient besoin d’apprendre à prier. Nous avons besoin d’apprendre à prier.

Et pourquoi pas simplement s’abstenir de prier ?

J’ai l’impression qu’un tel constat peut être un peu décourageant. Il m’est arrivé ou il m’arrive encore de ne pas être à l’aise avec mes propres prières, de ne pas trouver les mots, la posture intérieure, d’être un peu perdue. Dans ce cas, prendre conscience qu’il existe réellement des prières vaines et creuses qui ne mènent pas bien loin, peut être encore plus décourageant. Face à tant de travers possibles, le plus simple ne serait-il pas de s’abstenir de prier ? Alors bien sûr nous ne le verbalisons pas comme cela, même pas pour nous-même... mais n’est-ce pas ce que nous faisons ? Nous arrêtons simplement de prier.

Le problème c’est que dans la Bible, ceux qui n’invoquent pas l’Éternel, en d’autres termes qui ne prient pas Dieu, ne sont tout simplement pas le peuple de Dieu. La non invocation de Dieu est le reflet d’une non relation à Dieu, d’une non reconnaissance de qui il est, d’une absence de foi, celui qui ne prie pas, est un incroyant. (Psaume 53.5 : Les malfaisants n'ont-ils pas de connaissance ? Eux qui dévorent mon peuple comme on dévore du pain ; ils n'invoquent pas Dieu. Jérémie 10.25 : Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, sur les peuples qui n'invoquent pas ton nom !) Quand le peuple d’Israël se laisse aller à ne plus invoquer Dieu, il leur reproche directement et sans ambages. (Ésaïe : 43.22,26 Et tu ne m'as pas invoqué, ô Jacob! Car tu t'es lassé de moi, ô Israël! (...)) Rappelle-toi à mon souvenir, entrons ensemble en jugement, parle toi-même, pour te

justifier.) La caractéristique première du croyant selon la Bible, c'est la prière. Celui qui connaît Dieu, qui met sa confiance en Dieu s'approche de lui et prie.

Jésus prie beaucoup ! Il prie lors de son baptême, il se met à l'écart pour prier à de nombreuses reprises, il prie lors de sa transfiguration, il prie devant le tombeau de Lazare qu'il ressuscite, il prie pour ses disciples, il prie dans le jardin de Gethsémanée et il prie sur la croix. Jésus encourage à de nombreuses reprises ses disciples à veiller et prier.

La prière est un fondement de la toute première Église Ac 2.42 « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières ». Les apôtres prient pour le choix du remplaçant de Judas, ils prient pour les anciens et les diacres qu'ils choisissent pour l'Église, ils prient face à la persécution et face à la mort, ils prient pour des guérisons, ils prient avant de partir en mission. Les épîtres de Paul et les autres contiennent de nombreuses exhortations à prier en toutes circonstances, prier les uns pour les autres, prier sans cesse.

La prière n'est donc pas une option. Elle est un fondement, une base sans quoi aucune vie de foi n'existe pas. Elle présente pourtant de nombreux pièges et bien qu'elle ne puisse être réduite à un savoir ou des techniques, elle nécessite une certaine forme d'apprentissage, qui se fait au contact du "maître".

En regardant Luc 1.11, je suis interpellée par son introduction « Un jour, en un certain lieu ». On ne peut pas faire plus vague. Nous le savons, ce certain temps, est celui du ministère de Jésus, ce certain lieu est la Galilée, et en même temps, ce flou choisit par Luc, nous dit que ça pourrait être n'importe où, n'importe quand. Ça pourrait être nous, maintenant, comme **une invitation à demander nous aussi au Seigneur Jésus : « Seigneur enseigne nous à prier. »**

Anne-Claire Lem, pasteure

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen